De l'eau et des eaux

Maurice Cadet

Number 91, Fall 2001

Eaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14602ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadet, M. (2001). De l'eau et des eaux. *Moebius*, (91), 27–31.

MAURICE CADET

De l'eau et des eaux

petit répertoire

senteur d'ondée en arides saisons
arrière-goût de terre argileuse
perles de pluie ou de rosée
en tous sens l'eau était enchantement

gourde du pèlerin et jarre aux verdâtres rondeurs
cruchon de terre et calebasse des sources
seau des puits et creux des paumes
partout l'eau coulait en dentelle
douce cruche douce aux gorges assoiffées

magiques abreuvoirs
corps revivifiés

charme d'un air connu

depuis l'enfance insulaire
l'œil était amoureux fou
des miroitements du midi
et des nappes moirées du soir
reliant la cadence de l'eau
aux gestes berceurs des amoureux
la mer et sa lascive mouvance
les ruisseaux paisibles
l'inusable jouissance

diffus l'océan et ses tranches de bleu
bousculé sur les rochers
en jupon d'organdi aux frisons ricaneurs
roulé et redéployé en nuances d'azurite
faisceau d'éclaboussures
belle fiesta à l'œil et à l'oreille
éclats de crinolines ou clapotis de coquillages
clameurs du ressac ou festons des vagues
lamento des sables poussé a cappella

variations pour un regard

frissonnantes sous les rebonds des galets
ondes des anses calmes
à l'infini des ronds gigognes
jamais entrecroisés
bulles de savon clignotant dans le vent
temps de vie s'ouvrant et se refermant
plaisirs provisoires

eaux rompues des naissances
eaux des lessives intimes à ciel ouvert
sueur des méridiennes et urine des nuits blanches
eaux sanguinolentes des abattoirs et des hôpitaux
eaux stagnantes des digues verdâtres
eaux limoneuses des égouts urbains
canaux d'irrigation et boue des inondations
toutes ces eaux serpentant les entrailles de la terre
devenaient claires comme la pluie
à l'approche des quartiers de lune

réminiscences vertes

effervescence des eaux sulfureuses
fumant et exhalant d'invisibles gaz
le corps nuancé de teintes d'abricot
comme aux sources saumâtres des tropiques

à la sortie des baignades du midi
la fille avait la peau lustrée de caramel au soleil
elle sentait bon l'intimité brute
minerai excavé des carrières côtières
elle goûtait bon le sel d'un corps de femme

dormeuse

la rivière ruisselait sous ses bords feuillus
parmi les taches de soleil
et la pochade des encres d'ombre
dans ce flux d'instances passagères
l'air avait odeur de fruits confits
ce bouquet de goyaves trop sucrées
à l'extrême limite du mûrissement

dans la tiédeur du petit matin
sur mon corps nu
le ruisseau charriait la verdure des orgasmes

les tenaces enchantements

à la pointe des rochers escarpés
la cascade dépouillait les corps
dans un froissement de papier glacé
un bikini orange dévoilait
la nudité d'une baigneuse en vacances
chantant à tue-tête un air de boléro
trémolos de la voix sous le rire de la chute d'eau
et déhanchements lascifs de la chanteuse

à l'approche de la cascabelle échevelée
douceur des embruns
et poussières d'eau sur la peau
il pleuvait des perles sur les têtes
et des bulles de rosée sur la végétation

du temps merveilleux de l'enfance
le serein du soir
sur les bancs vides des rendez-vous verts
sur le corps et sous les pas
l'interminable langueur de l'eau
et du sable mouillé

les sporadiques désirs

saturée d'humidité la terre des jardins
déchaussait les promeneurs
goutte à goutte les âcretés végétales
suintaient à la coque violine des bananiers
bien à l'abri des soleils
le sucre laiteux des noix de coco
comme l'eau claire des ravenalas
comme l'érable en printemps québécois

rêves de grandes soifs
kilomètres de dunes et canicule interminable
chameliers et bêtes faisant la fête
autour de l'eau douce des oasis
bien au-delà des sables fumeux
d'inéluctables évanescences
des désirs charnels
dans la froideur nocturne des déserts

variables impostures

hors de l'ordinaire
des débordements inattendus
touffeur d'avant implosion
signature des tornades dans le ciel des villes
ruptures éventuelles de digue et de barrage
peurs et colères

rivières zébrées d'huiles usées
au voisinage des centrales électriques et des usines
ports d'escale et marinas touristiques
aux relents de mazout
toutes ces flaques marbrant les eaux propres
le progrès lavé dans le courant des eaux potables

en saison de cyclones antillais
les rivières bouillonnaient de colère
l'âme des montagnes diluée dans les trombes d'eau
dans la grisaille des pluies interminables
des têtes d'animaux emportées par les crues
et des bras humains tendus vers le ciel natal
dans d'indicibles gestes de désespérance

face à face

des eaux coulant
en sueurs en pleurs ou en pluies
face à la latence des étendues océanes
et à la précarité des routes de brume
la détresse avait couleur
des aubes incertaines
l'eau et les eaux
aux embouchures vagues
douceur et douleur

encore coiffé de glaire maternelle
non sevré du séjour aquatique
en moi l'animal indompté
inaccessible et saisissable
dérivant au gré des courants

vers les eaux initiales